

Presse / L'affaire DSK illustre à nouveau la montée en puissance de ce réseau social qui impose son propre rythme aux autres médias

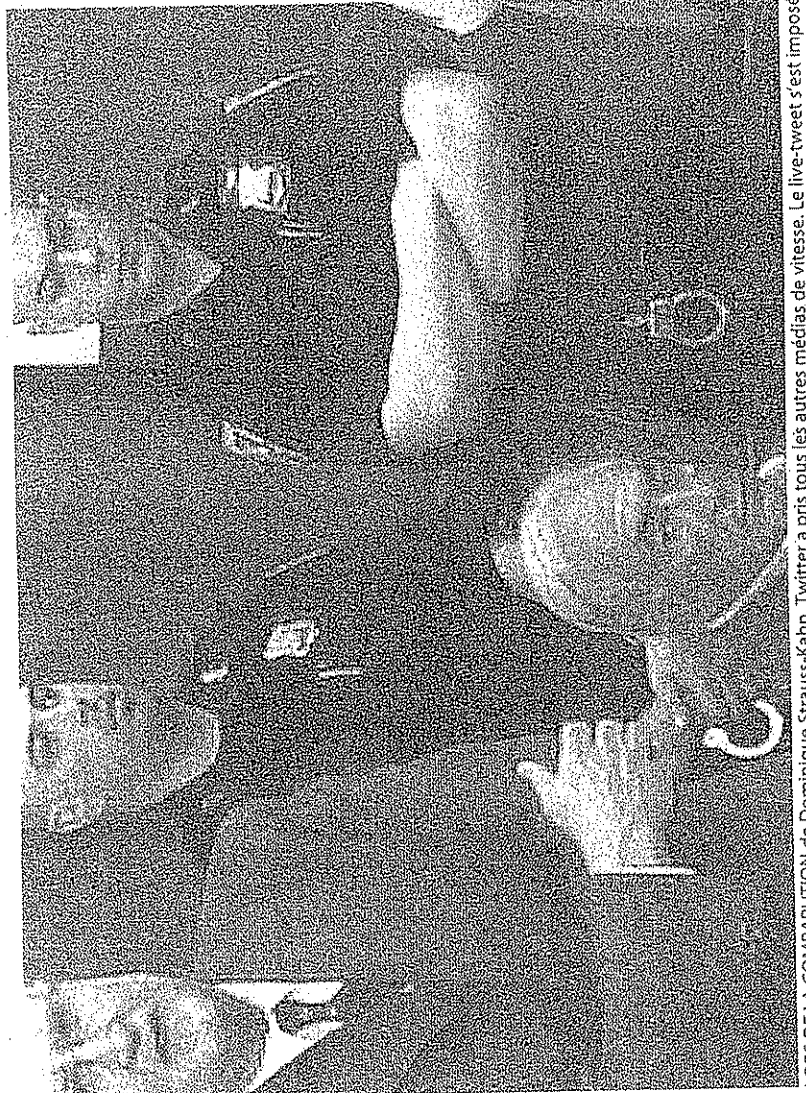
Twitter prend les médias traditionnels de vitesse

L'affaire DSK a, une fois encore, illustré à quel point les nouveaux médias et principalement le site de microblogging Twitter (qui permet l'échange de messages courts) bouleversent le traitement de l'information et les manières de fonctionner des médias traditionnels. La seconde comparution de Dominique Strauss-Kahn jeudi soir devant un tribunal new-yorkais a donné lieu à quelques scènes surréalistes, où les médias télévisés apparaissent complètement à la traîne de Twitter.

Les nombreuses équipes de journalistes qui commentaient sur place - à l'extérieur du bâtiment ou en plateau - les images de la comparution de DSK étaient moins bien informées que ceux et celles qui suivaient le procès en direct sur Twitter ou sur les « lives » mis en place par les sites d'information car les images provenant de la salle étaient diffusées avec un décalage.

Face caméra, des journalistes en étaient réduits à lire les tweets plutôt que de commenter des images qui étaient déjà périmées. Même des avocats se sont mis à tweeter dans la salle d'audience concurrentement d'une façon particulièrement étrange les journalistes présents. Si le « live-tweet » judiciaire est un format éditorial qui a déjà été pratiqué à de nombreuses reprises lors de précédents procès, il a acquis avec l'affaire DSK toutes ses lettres de noblesse.

www.lesoir.be



LORS DE LA COMPARUTION de Dominique Strauss-Kahn, Twitter a pris tous les autres médias de vitesse. Le live-tweet s'est imposé comme un véritable outil pour rendre compte de ce qui se passe dans une salle de tribunal © AP

Il faut dire que depuis les déclarations de l'arrestation du directeur du FMI a été pour la première fois révélée le 14 mai. Cette affaire s'est vite imposée comme un rythme effréné. Selon *Le Monde*, l'un des sujets les plus chauds du moment sur le réseau social, 225.000 tweets ont été publiés à midi et le 16 mai à 18 heures. Ce flux ininterrompu de micro-

messages représente un nouveau défi pour les rédactions. Il ne peut plus être ignoré mais en même temps, il doit être géré. A la différence d'une dépêche d'agence qui est rédigée par un professionnel et qui fait l'objet d'une validation, les tweets ne peuvent pas être repris tels quels. Ils sont envoyés par n'importe qui et nécessitent impérativement des commentaires par des journalistes afin d'être validés.

Selon « Le Monde », l'affaire DSK a généré 225.000 tweets entre le 15 mai à midi et le 16 mai à 18 heures

Si Twitter a charrié beaucoup d'informations neuves sur l'affaire DSK ces derniers jours, il a aussi largement contribué à véhiculer des approximations, des rumeurs infondées, des erreurs. Les informations lancées puis démenties quelques heures plus tard ont été légion dans ce dossier. Exemple : cette information provenant du compte de la journaliste Tristane Banon qui annonçait qu'elle avait porté plainte contre DSK. Il s'est avéré que le compte Twitter était faux et qu'elle ne l'avait pas fait.

On le voit, l'accélération que Twitter et internet imposent à la couverture de l'actualité présente des avantages mais aussi de nombreux pièges. Plus que jamais dans les rédactions, on doit jouer le rôle de filtre et réappren- dre à faire la différence entre vitesse et précipitation. ■

J.-F. M.

JNL